

## Prédication 06 novembre 2022 - Bastia

Luc 20 : 27 - 30

Frères et sœurs,

Voilà, dans notre passage d'évangile, Jésus aux prises avec des Saduccéens, à propos de la résurrection.

Les Saduccéens sont l'une des branches du judaïsme au temps de Jésus, ils sont en quelque sorte l'aristocratie des prêtres de Jérusalem. Issus de familles riches, ils sont affectés au Temple et sont fondamentalement attachés à la lettre de la Loi, et très méfiants devant la loi orale et les traditions portées par les Pharisiens. Ils nient l'immortalité de l'âme et la résurrection de la chair.

Cette croyance en la résurrection de la chair est d'ailleurs assez récente à ce moment-là dans le judaïsme, elle est apparue environ deux siècles plus tôt. Les Saduccéens n'y adhèrent pas, puisque, selon eux, elle n'est pas révélée dans le Pentateuque (les 5 premiers livres de la Bible) qui est pour eux l'essence même de la Loi.

Ils essaient donc d'argumenter, sur le plan théorique, avec une histoire très farfelue, où une femme est transmise de l'un à l'autre des frères qui meurent chacun à leur tour, comme on se passerait un objet, un meuble, en héritage... selon la loi du Lévirat. Avec une question, au bout du compte si résurrection il y a : auquel des sept frères appartiendra-t-elle définitivement !?

Mais Jésus refuse de rentrer dans ce débat théorique, pour lui, c'est une « non question », une interrogation absurde qui n'a pas lieu d'être.

Pour plusieurs raisons.

La première est que la résurrection, telle que Jésus veut en témoigner, est foncièrement différente du portrait qu'ils en dressent. En quelque sorte, on pourrait dire que sur ce point précis, Jésus est d'accord avec eux. Parce que si la résurrection doit être la reproduction à l'identique des conditions terrestres, alors, non, selon Jésus, elle n'existe pas.

La résurrection, selon la description qu'il en fait, lui, est le passage à un autre état, nouveau, différent, où les contraintes matérielles et sociales sont balayées, supprimées, inutiles.

Dans un tel contexte, la question purement juridique, et fondamentalement théorique, de l'appartenance de cette femme à l'un ou l'autre n'a donc pas lieu de se poser.

La résurrection transforme les humains concernés en des êtres nouveaux.

Et Jésus pour indiquer cette radicale nouveauté, cette incapacité de la cerner avec nos mots et nos catégories, invente un mot nouveau. Ces humains ressuscités deviennent des « iso-anges » : c'est le mot qu'on trouve dans le grec.

Ce que nos traductions appauvrissent malheureusement en écrivant : « semblables à des anges ». C'est d'autant plus remarquable pourtant, ce néologisme, que, dans les récits parallèles chez Mathieu et chez Marc, le grec donne, « comme des anges ». Il s'agit donc bien chez eux d'une comparaison tandis que notre passage de Luc, nous pose une nouveauté si radicale, qu'elle est indescriptible dans nos concepts et nécessite d'inventer un mot nouveau.

Une manière pour Jésus de dire combien il est inutile et inopérant de se poser des questions sur le comment de la résurrection qui nous reste complètement inaccessible dans nos mots et nos catégories de pensée.

Ce qu'il en dit par contre, c'est que dans ce contexte nouveau, personne n'appartient à personne, chacun est rendu libre par sa qualité nouvelle de fils ou de fille de la résurrection et de fils ou de fille de Dieu.

Nous pourrions nous arrêter là en nous disant que cela peut nourrir déjà abondamment notre réflexion sur cet au-delà que nous aimerions bien parfois connaître et qui a, de tout temps, donné lieu à de nombreuses élaborations et à une imagerie foisonnante.

Mais justement, il me semble que ce que Jésus nous dit, là, ne concerne pas uniquement notre questionnement sur l'après mort, mais au contraire, il s'agit d'entendre combien cela concerne notre vie, aujourd'hui.

Car si Jésus rappelle que Moïse a appelé Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, c'est que, pour lui Dieu est le Dieu des vivants, se liant de manière unique avec chacun et chacune de ceux qui le reconnaissent comme Père.

Or si nous sommes fils ou fille de ce Dieu, qui se présente comme le Dieu des vivants, nous héritons de la résurrection, et c'est dès maintenant que cela nous atteint, que cela influe sur notre manière d'être, d'agir et de vivre.

C'est dès maintenant que nous sommes libérés, que nous n'appartenons plus à personne, sinon à Dieu lui-même, qui nous libère ainsi de tous nos esclavages.

N'oublions jamais que la phrase d'introduction du Décalogue est : « c'est moi le Dieu qui t'ai libéré d'Egypte ».

Ainsi donc le Dieu qui donne la Loi est, d'abord et avant toute autre chose, le Dieu qui veut l'humain libre, et qui le libère !  
Et il va jusqu'à nous libérer de la mort-même !

Quant à la Loi, nous voyons aussi, dans ce passage, quel positionnement Jésus nous invite à adopter par rapport à elle.

Pour les Saduccéens, qui interpellent Jésus, Moïse « a écrit ». (v. 28)

La Loi telle qu'ils la comprennent est donc comme figée, gravée dans le marbre ... ou au moins dans des tablettes d'argile ! Elle est norme immuable. Elle doit être gardée et observée telle quelle.

Pour Jésus, dans la Torah, Moïse « indique », « appelle », c'est donc d'une promesse qu'il s'agit, d'une direction donnée. C'est comme par exemple comprendre le futur du Décalogue, non pas seulement comme un impératif, « tu ne tueras point », mais comme une promesse, un futur annoncé où le peuple vivra complètement comme Dieu l'attend de lui. Chacun de ses membres devenant véritablement fils ou fille de la promesse, fils ou fille de la résurrection avant l'heure.

Tout se passe comme si Jésus nous disait, et faisait dire aussi à Moïse avant lui : « Quand véritablement, tu seras le fils ou la fille de Dieu, de la résurrection, de la promesse, toute ta vie sera transformée, revivifiée, tu seras libéré de tout ce qui t'enchaîne... »

Nous entendons donc bien, nous aussi, que les spéculations métaphysiques sur le comment ou le « quand », ou le « qui » de la résurrection ne sont pas intéressantes pour Jésus.

Mais que ce qu'il convient d'entendre par contre, pour nous, encore aujourd'hui, c'est cette promesse que notre Dieu est le Dieu des vivants, et qu'il nous veut, tous et toutes, pleinement vivants dans nos existences, transformés que nous sommes par ce souffle vivifiant de la résurrection qui nous a, déjà, atteints.

La résurrection ce n'est pas demain, ou dans un avenir plus ou moins hypothétique, la résurrection, elle nous touche et nous revivifie dès aujourd'hui, nous permettant de vivre une vie libre, sous le regard aimant de ce Dieu qui nous veut comme fils et filles, de sa promesse.

Cela n'est pas sans conséquences.

Le rapport au monde est substantiellement différent quand on se sait aimé, reconnu, appelé, attendu sur les chantiers que notre temps nous offre, et remis debout pour être envoyé dans le monde.

Désormais, nous sommes porteurs d'une flamme et d'une lumière aux couleurs de l'espérance. Car nous savons déjà que l'éternité est notre avenir.

Or vivre de l'espérance, de l'amour, cela donne une tonalité différente à nos existences, un souffle puissant qui nous met en mouvement et change notre perception des choses.

Nous avons entendu plusieurs directeurs d'établissements pénitentiaires dire en parlant des détenus, que la majorité d'entre eux n'avait pas reçu d'amour dans leur enfance, n'avait pas été appelé, envoyé.

C'est donc cela qui fait toute la différence pour nous.

Ce n'est pas tant, finalement, la vie après la résurrection qui change, mais au contraire, la résurrection, déjà à l'œuvre en nous, qui change notre vie, ici et maintenant.

Forts de cette assurance, nous pouvons vivre et nous comporter avec confiance en témoins de cette promesse qui nous relève et nous envoie, dès aujourd'hui, et l'offrir à nos contemporains qui manquent tellement de cette belle espérance. Amen